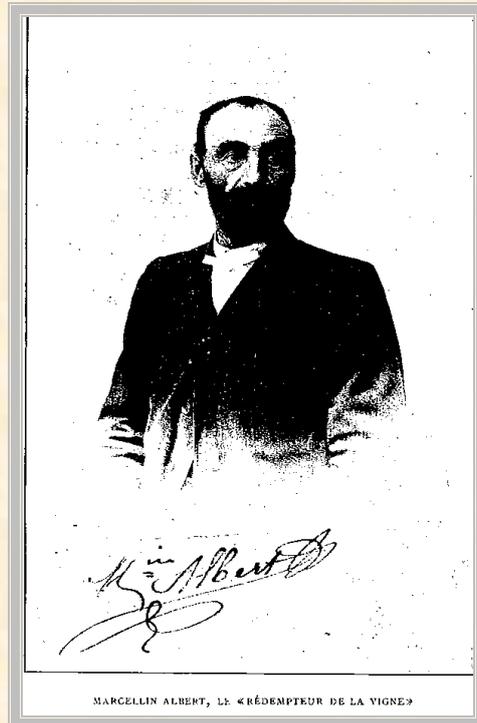


# MARCELLIN ALBERT



**T**rès prochainement, l'Algérie aura la joie de posséder le «Rédempteur de la Vigne » à qui elle s'apprête à faire une réception enthousiaste.

Sans vouloir nous étendre ici sur les incidents du Midi, au moment de l'ardente campagne menée par Marcellin Albert en faveur des vigneron, nous tenons à faire connaître au public algérien la belle figure de ce modeste héros, de cet honnête homme qui. À une époque où tous les actes de l'existence semblent inspirés par le souci de l'intérêt personnel, a prouvé à la face de tous, qu'il existe encore des êtres dévoués et bons, des natures toujours prêtes au sacrifice.

Marcellin Albert, modeste ouvrier agricole d'Argelliers, avait, comme tous ses compatriotes du Midi, compris le danger que faisait courir au vignoble français le développement de la fraude s'étalant cyniquement au grand jour, s'étendant de plus en plus avec l'autorisation tacite des pouvoirs publics.

C'est en 1900, au lendemain de la suppression du privilège des bouilleurs de cru que Marcellin Albert, qui jouissait déjà d'une certaine influence dans son milieu, lit sa première tentative d'organisation des viticulteurs en vue d'obtenir l'autorisation de distiller les vins difficiles à vendre. Il fit des réunions à Argelliers et ailleurs, alla à Narbonne, à une assemblée de maires : mais, invoquant des raisons politiques, on

l'envoya promener, pour employer son expression. Ainsi, la viticulture fut offerte en sacrifice aux politiciens !

En 1903, Albert essaya encore sans plus de succès. Puis, en 1904, il entreprit une campagne d'articles et de conférences contre le sucrage et se heurta toujours à l'ironie des uns, à la malveillance des autres.

La misère avant, en juin 1905, frappé Argelliers plus qu'ailleurs, Marcellin Albert prit l'initiative d'une pétition qui recueillit un nombre imposant de signatures. Mais la misère n'était pas encore assez forte et n'avait pas dessillé tous les yeux ; ce mouvement avorta. Cependant, l'Apôtre ne perdait pas courage, et, de 1905 à 1907, il ne cessa d'appeler à l'aide ses concitoyens.

Des démarches auprès des pouvoirs publics, un télégramme adressé à M. Clemenceau à la suite de l'interpellation Brousse et Razimbaud ne firent pas avancer la question. C'est alors que la Commission d'enquête sur la viticulture se rendit à Narbonne. Le 11 mars 1907, tambours en tête, et en lançant dans l'air leurs chansons contre la fraude, les viticulteurs d'Argelliers, conduits par Marcellin Albert, y allèrent crier leurs désillusions, exposer leurs justes revendications.

C'est de là que partit la formidable agitation qui devait, on le sait, aboutir aux résultats espérés.

Les conférences, les meetings réunirent des assistances de plus en plus nombreuses, et, enfin, à Montpellier, Marcellin Albert, porté en triomphe par la foule, parla devant 800,000 personnes !

Depuis, les revendications des vignerons ont abouti, la fraude a été traquée et le commerce honnête a triomphé. Mais le « Rédempteur », méconnu, calomnié et délaissé est aujourd'hui ruiné, après avoir assuré la prospérité de ses semblables !

Notre belle Algérie n'est pas inconnue de Marcellin Albert qui, il y a quarante ans, au moment où la France envahie faisait appel au concours de tous ses enfants, s'engageait au 2<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, en garnison à Mostaganem. De ce séjour parmi nous, Albert a gardé un souvenir vivace, ineffaçable, et c'est une consolation pour lui à la suite des amertumes, des déboires et des désillusions qui l'éprouvèrent, de revoir en imagination notre beau ciel, nos sites pittoresques, nos panoramas enchanteurs.

C'est avec bonheur qu'il reviendra se reposer des fatigues éprouvées au cours de son héroïque apostolat.

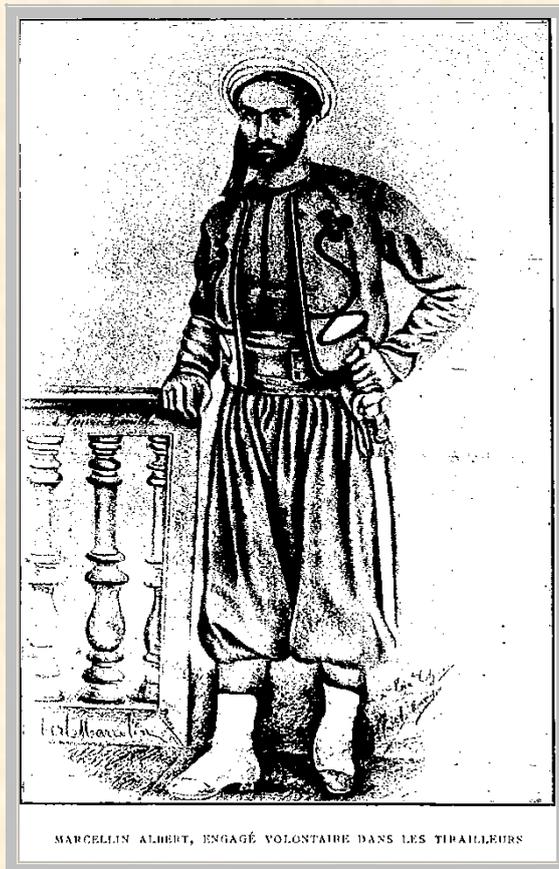
Il trouvera chez nous le réconfort moral nécessaire, l'existence largement assurée.

Et la Colonie lui doit bien cela ! Car si, depuis trois ans, la viticulture a prospéré, si l'année dernière déjà le prix des vins a augmenté considérablement, si cette année il donne des bénéfices fantastiques, comme on n'eût jamais osé en espérer — c'est grâce à Marcellin Albert dont l'énergie, la volonté, la persévérance sont venues à bout de tous les obstacles !

On sait que c'est grâce à la largeur de vue du « Rédempteur » que les vins d'Algérie ne furent pas l'objet des mesures prohibitives réclamées par un vœu du Syndicat du

Commerce des vins en gros du Midi. Marcellin Albert s'opposant à la réalisation de ce voeu, déclarait dans un interview publié par l'un de nos confrères du matin : «... Nous n'avons aucun prétexte pour éloigner de nous les Algériens qui ont les mêmes aspirations, les mêmes détresses, le même drapeau que nous... Nous sommes ici des vigneron, des ouvriers agricoles ; c'est avec notre bon sens d'ouvriers et de vigneron que nous vous parlons. Les mobiles qui peuvent guider d'autres classes que la nôtre, nous les ignorons et nous n'avons pas à les connaître. Nous avons formé le bloc de la misère, bloc formidable que rien ne pourra entamer, qui ira droit au but et duquel nous n'avons le droit d'exclure aucun de ceux qui souffrent pour les mêmes causes que nous, qu'ils soient d'Algérie ou d'ailleurs... »

C'est donc un devoir de reconnaissance que nous remplirons en l'accueillant cordialement, en lui réservant le meilleur de notre coeur, en lui facilitant aussi l'oubli de malheurs récents.



*Source :*

*1<sup>er</sup> novembre 1910.*

*Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France*

---

## Marcellin Albert à Alger



C'est avec une profonde émotion que nous vîmes, lundi dernier, débarquer de La Marsa, de la « Compagnie de Navigation Mixte », le grand tribun populaire, l'apôtre des revendications légitimes de tout le Midi laborieux uni contre les fraudeurs.

L'aspect de Marcellin Albert est des plus sympathiques, sa physionomie ouverte, son regard franc, son front développé. Il donne l'impression d'un brave homme dans toute l'acception du mot. Mais quelle puissance dans ce regard, quelle volonté, quelle énergie semble cacher ce front osseux ! Quelle douceur et quelle force aussi dans cette voix agréablement timbrée, lorsque, se tournant vers la foule, le Rédempteur lança à tous un retentissant « Salut aux Algériens ! » geste de sincérité et de franchise, geste de cordialité spontanée pour ceux qui, animés de vrais sentiments de reconnaissance, ont résolu d'en offrir le tribut à l'auteur de leur prospérité actuelle. On pense bien que la foule était nombreuse pour recevoir le modeste héros ; elle garnissait les quais, les rampes d'accès, le boulevard de la République. On y voyait de nombreux colons, quantités de curieux sympathiques — tous venus pour le saluer et l'acclamer.

Sur le ponton se trouvaient MM. Dromigny, Coste, Decaillet, Pellegrini, Charvet, Boues, Bissonnel, membres du Comité et de nombreux amis du « Rédempteur ».



A quatre heures, la Marsa accostait et aussitôt Marcellin Albert apparaissait. On l'applaudit, des mains se tendent vers lui, puis M. Dromigny, président du Comité, présente ses collègues. Une charmante fillette, Mlle Boues, lui adresse un gentil compliment et lui offre une magnifique gerbe de fleurs.

Acclamé par les personnes qui se tenaient sur les quais, Marcellin Albert, entouré de ses amis, se dirige à pied vers l'hôtel de ville. Une foule énorme le suit. En tête du cortège. M. Escaffre, compatriote d'Albert, qui avait tenu à l'accompagner dans son voyage, déployait un drapeau tricolore, le même qui guida, en 1907, les populations du Midi dans les manifestations d'Argelliers, de Narbonne et de Montpellier.



Par les rampes du boulevard, on arrive à la Mairie, où la salle des mariages se trouve bientôt trop petite pour contenir tous les assistants.

Là, M. Ch. De Galland, maire, entouré de M. Bissonnet, 1<sup>er</sup> adjoint ; MM. Colin, Cherfils, Peretti, Gercet, conseillers municipaux, serre la main à Marcellin Albert que lui présente M. Dromigny.

« Le nom de Marcellin Albert, dit celui-ci, est un symbole : c'est un nom qui vole sur toutes les bouches comme celui d'un homme qui a consacré le meilleur de lui-même à donner à la viticulture française toute sa prospérité. La présence de M. Marcellin Albert ici prouve qu'il ne sépare pas les intérêts de la métropole de ceux de l'Algérie. Aussi, sommes-nous tous prêts à le fêter. »

Dans une charmante allocution, le Maire se déclare «heureux, au nom de la Ville, de la Municipalité et du Conseil municipal, de souhaiter au «Rédempteur» la bienvenue dans la ville d'Alger. Il remercie le Comité d'initiative d'avoir préparé cette réception

pour honorer l'homme d'action qui, avec une foi si profonde et une conviction si ardente, s'est élevé contre ce que l'on a appelé «la fraude des vins».



«Homme issu d'un sol généreux, ajoute-t-il, fils de cette terre que dominant dans un cadre superbe la montagne Noire et les contreforts des Pyrénées et des Cérbères, admirateur, comme l'aède languedocien, des plaines où s'étend le manteau verdoyant de vignobles, vous avez dit : Non ! non ! les produits de ce sol ne seront pas altérés, maquillés par des vendeurs trop avides !

«Et l'on a entendu votre voix ! Le peuple vous a suivi, comme enflammé par votre parole persuasive, car il voyait que là était le salut. »

Très émue, l'assistance souligna de ses applaudissements les chaudes paroles de M. Ch. De Galland.

Marcellin Albert répondit. En quelques mots, il traduisit les sentiments qui le poussèrent à élever la voix, à protester contre les fraudeurs qui ruinaient le Midi. Les manifestations grandioses qu'il inspira ont porté leurs fruits ; l'avenir est moins sombre qu'auparavant, l'espérance renaît, mais il faut encore lutter pour que la fraude ne réapparaisse pas dans le Midi, qu'éclaire et illumine un beau soleil, et pour que les succès de la viticulture assurent la paix dans l'avenir.

Après une brève réponse de M. de Galland confirmant les sentiments de solidarité entre les viticulteurs d'Algérie et ceux du Midi, Marcellin Albert, entouré, fêté, ovationné par la foule massée sur le boulevard, se retira avec M. Dromigny et les membres du Comité.

Le lendemain, à midi, dans la grande salle du Casino de l'Oasis des Palmiers, au Jardin d'Essai, un banquet était offert au «Rédempteur» et à ses compagnons de voyage, MM. Xavier Bouisson, de Montpellier ; Escaffre et Vendargue. Près de trois cents convives, parmi lesquels plusieurs dames, y assistaient.

La présidence était dévolue à Marcellin Albert, ayant à sa droite M. Dromigny, et à sa gauche M. Bissonnet. A la table d'honneur figuraient MM. Coste, Germain, Bouès, Charvet, Manent, Décaillet, Perriquet, Pellegrini, Albarel, etc.. etc.

A la fin du repas, qui avait été des plus gais, M. Dromigny remercia les convives d'avoir répondu à l'appel du Comité, puis céda la parole à Marcellin Albert.



LES MEMBRES DU COMITÉ : AU CENTRE, MARCELLIN ALBERT

Photo Duval.

Exprimant toute sa gratitude pour le chaleureux accueil qu'on lui avait réservé, celui-ci dit combien lui avaient été sensibles les marques de sympathie prodiguées depuis son arrivée. Il évoqua les manifestations viticoles de 1907, rappela le merveilleux résultat acquis par le vote de la loi sur les fraudes et préconisa l'union entre tous les viticulteurs. Enfin, après avoir, au milieu des applaudissements, présenté aux assistants le «drapeau d'Argelliers », il leva son verre à l'Algérie, à la Tunisie, à la France et à la République.

Après un triple ban battu en l'honneur de Marcellin Albert. M. Dromigny, rappelant les affres algériennes, il y a quelques années, démontra que c'est à la loi de 1908 contre les fraudeurs que les colons algériens doivent de vendre aujourd'hui leurs vins à des prix si rémunérateurs. Il conclut en constatant que c'est Marcellin Albert,

l'homme qui a levé l'étendard de la révolte contre les fraudeurs, qui a mérité la reconnaissance de tous.

M. Dromigny termine en donnant lecture de télégrammes de sympathie émanant de propriétaires de l'Hérault, de l'Aude ou de comités de viticulteurs du Midi, et en buvant à M. Jonnart, gouverneur général, qui a soutenu les viticulteurs dans leur lutte : à M. Ch.de Galland, maire d'Alger; à Marcellin Albert, à la France, à la République.

C'est le tour de M. Bouisson, un des compagnons de voyage de Marcellin Albert, qui se montre très touché des témoignages de sympathie qui ont accueilli les représentants du d'Argelliers. Il remercie les membres du Comité d'initiative, les souscripteurs, les autorités, la presse et tous les habitants de la belle colonie.

En termes très heureux, il fait l'éloge de Marcellin Albert et rappelle que, chez lui, l'esprit de solidarité n'est pas un vain mot si l'on s'en rapporte à la persévérance, à l'énergie, à l'inlassable dévouement qu'il a déployés pour la défense des intérêts viticoles. C'est grâce à ces qualités réunies qu'il est arrivé à vaincre bien des obstacles, c'est aussi à elles que l'on doit l'enthousiasme de la masse des vigneron.

Faisant allusion à la campagne en vue de la répression de la fraude, il proclame que c'est grâce à l'acte officiel que Marcellin Albert, se faisant l'interprète autorisé de la viticulture agonisante, a accompli, le 11 mars 1907, devant la Commission d'enquête, réunie à Narbonne, que la fraude a été démasquée. C'est à son cri de ralliement « Sus à la fraude » que les 800,000 manifestants, réunis à Montpellier, ont répondu.

Enfin, après avoir constaté que grâce aux colons algériens, il lui est permis de voir l'étoile de la reconnaissance briller d'un nouvel éclat, M. Bouisson termine ainsi : « A vous, mon cher Albert, qui seriez heureux de voir, en Algérie, se former l'Union des Viticulteurs en syndicats régionaux, je redirai, comme en 1907 :

Va, Marcellin, poursuis l'œuvre féconde !

Que la parole retentisse en tous lieux

Et que la voix redise, redise à tout le monde :

« Sus à la fraude, gloire aux gueux ! »



Les discours terminés, deux artistes du Théâtre municipal se firent applaudir, puis les assistants se séparèrent après avoir décidé, par acclamations, sur la proposition de M. Dromigny d'adresser à M. le Président du Conseil des Ministres un télégramme l'assurant de rattachement des colons algériens à la République.

*Source :*

*15 novembre 1910.*

*Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France*

---

## MARCELLIN ALBERT

**A**vant de partir pour l'Oranie, Marcellin Albert a tenu à se rendre à l'invitation des colons du département d'Alger désireux de lui manifester leur sympathie et de lui exprimer leurs sentiments de reconnaissance.

La tournée triomphale du célèbre « Rédempteur de la Vigne. » commença par Bouïra, où une réception enthousiaste lui fut faite par les viticulteurs, colons et habitants auxquels s'étaient joints de nombreux habitants des centres voisins.

A Marengo, une réception des plus chaleureuses attendait Marcellin Albert. Ce fut au milieu de l'affluence de tous les colons de la région que M. Sauveton, président du Comice agricole, lui souhaita la bienvenue.

Le Maire, au nom de la Commune, formula également des souhaits de bienvenue et une visite des bâtiments eut lieu.



MARCELLIN ALBERT EST REÇU, A SON ARRIVÉE, PAR MM. SAUVETON ET MULLER  
ET LES NOTABILITÉS DE LA RÉGION

Le banquet réunissait ensuite une trentaine de convives, parmi lesquels toutes les personnalités marquantes du pays et des environs.

Au dessert, M. Sauveton, au nom du Comice, exprima à Marcellin Albert son bonheur de le recevoir. Le maire lui succéda en un éloquent discours, au cours duquel il insista sur la nécessité de faire disparaître les préventions qui existent chez nos frères de France à l'encontre des Algériens. Il conclut en priant instamment Marcellin Albert et ses compagnons de dire à leurs amis du Midi que la Méditerranée ne doit, désormais, plus être qu'une rivière, seulement plus large que les autres, mais dont les deux rives sont également françaises.

Marcellin Albert exprima alors, en termes très chaleureux, le bonheur qu'il éprouvait depuis son arrivée sur le beau sol de l'Algérie. Il se déclara heureux d'avoir appris qu'à Marengo la mutualité est en honneur, et fit appel à la solidarité de tous pour que par une union puissante, la fraude soit non seulement enrayée, mais terrassée à tout jamais.

Après lui, M. Dalaise, au nom du Comité d'Alger, remercia le Comice de Marengo, et après avoir rappelé le passé de Marcellin Albert et les résultats de sa campagne persévérante, il engagea les viticulteurs à se ranger autour du drapeau d'Argelliers, qui doit, désormais, constituer pour tous un emblème de ralliement.



MARCELLIN ALBERT SE REND AVEC LE CORTÈGE  
A LA SALLE DES FÊTES

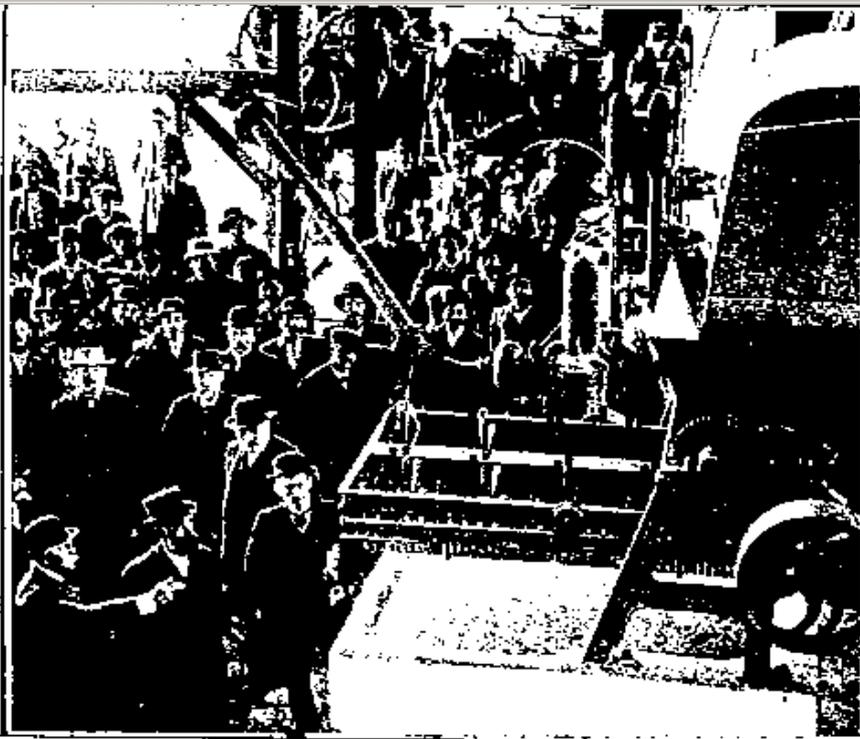
Continuant sa tournée triomphale, Marcellin Albert se rendait ensuite à Castiglione. A l'arrivée, la Républicaine, conduite par son habile chef, M. Méric, reçut le «Rédempteur » et le Comité d'Alger par un «appel au drapeau». M. Germain, président de la « Cave Coopérative», souhaita la bienvenue à Marcellin Albert et le remercia, au nom de la Coopérative, d'avoir bien voulu se rendre à son invitation.



LE BANQUET OFFERT A MARCELLIN ALBERT : AU CENTRE, MM. MULIER,  
SAUVETON, MARTIN, DESPAUX, ETC.

A la mairie, M. Mattéi souhaita la bienvenue à Marcellin Albert au nom de la population et de son Conseil.

Après une visite, des plus intéressantes, de la « Cave Coopérative », eurent lieu un apéritif d'honneur et un banquet réunissant cent cinquante convives.



MARCELLIN ALBERT, ACCOMPAGNÉ DE MM. MATTEL, CORBIÈRES,  
JACQUEMOND, VISITE LA CAVE COOPÉRATIVE DE CASTIGLIONE

M.H. Germain qui, au dessert, prit le premier la parole, exprima à Marcellin Albert la reconnaissance de tous les vigneronns de Castiglione pour le bien qu'il leur avait fait en

menant sa vigoureuse campagne. Puis il remercia le Comité d'Alger d'avoir pris l'initiative de faire venir Marcellin Albert en Algérie et crut enfin pouvoir affirmer que tous les vigneronns de la région sauraient faire leur devoir envers l'homme de bien, cause de leur prospérité actuelle.

M. Jacquemont, conseiller général, dit les services immenses rendus par Marcellin Albert à la collectivité viticole et se déclara fervent partisan de la future Confédération générale.

Comme dans les précédentes réunions, M. Dalaise retraça ce que Marcellin Albert avait fait pour la viticulture, et félicita le Comité de Castiglione d'avoir invité le «Rédempteur».



Le banquet se termina au milieu des toasts et ce fut avec toute la population que Marcellin Albert et ses amis se rendirent à la gare.



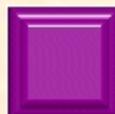
*Source :*

*15 Décembre 1910.*

*Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France*



*Accueil*



*Afrique du Nord Illustrée*